

Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours

Catherine Bolly

Chargée de recherches du F.R.S.-FNRS
Université catholique de Louvain, Valibel - Discours et variation
catherine.bolly@uclouvain.be

1 Introduction

L'objectif de cet article est de montrer comment l'étude de l'évolution de certaines unités linguistiques en diachronie peut expliquer leur variation en synchronie, tenant compte des diverses fonctions sémantico-pragmatiques qu'elles peuvent recouvrir en français moderne. En particulier, nous tenterons de montrer comment le marqueur de discours *tu vois*, fréquent en français parlé contemporain, s'est conventionnalisé et pragmatiqué (Erman & Kotsinas, 1993 ; Dostie, 2004) au cours des siècles. Autrement dit, il s'agira d'établir s'il existe un lien entre, d'une part, la plurifonctionnalité de *tu vois*, illustrée par la coexistence en français actuel des exemples (1) à (3), et, d'autre part, le chemin évolutif de la structure en français historique à partir du français préclassique jusqu'à aujourd'hui. En français contemporain, nous pouvons ainsi distinguer les constructions où le verbe a une fonction de matrice verbale (Ex. 1), les constructions parenthétiques à fonction interactionnelle (Ex. 2) et les constructions parenthétiques à fonction de ponctuant (Ex. 3)¹.

- (1) - **Tu vois** que ça te plaît de te promener. Et la tour Eiffel, tu la vois ? Chichi, lui, il en était toqué. Et les pigeons. Tu en as déjà vu des pigeons ? (Litt., Contemporain, *Frantext*)
- (2) Joséphine : Y a Mme Rosémilly qu'est là.
Jean : Tiens, **tu vois**, maman, l'avenir nous tend les bras. (Théâtre, Contemporain, *Ext. Frantext*)
- (3) L1 oui c' est vrai --| mais // enfin oui // mouais c' est c' est peut-être parce-quE: / je veux dire / **tu vois** / moi depuis-que je suis à l' université des gens t' en rencontres tout-le-temps / (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Pour atteindre notre objectif, nous avons adopté une méthode d'analyse paramétrique et statistique de données de corpus authentiques (Degand & Bestgen, 2004) qui confère un caractère systématique à l'analyse et permet de rester au plus près de l'usage langagier réel. Les principaux paramètres qui ont été opérationnalisés sont des critères linguistiques internes d'ordre sémantique (déplacement/ blanchiment sémantique par aréférenciation) et formel (structure du complément postverbal). Ces critères, qui sont explicités plus bas, relèvent principalement du champ de la grammaticalisation (Hopper, 1991 ; Lehmann, 1995 ; Marchello-Nizia, 2006) et des études portant sur les marqueurs du discours (e.a. Brinton, 1996 ; Schourup, 1999).

Après avoir brièvement replacé notre objet d'étude dans son cadre théorique (sous 2.) et formulé nos hypothèses de travail (sous 3.), nous consacrerons un point à la méthodologie et à la présentation des données de corpus étudiées (sous 4.). Les résultats de recherche seront ensuite présentés (sous 5.) et discutés (sous 6.), tout en étant replacés dans un cadre linguistique plus large dépassant le champ de la grammaticalisation (sous 7.).

2 Cadre théorique

Afin de comprendre les enjeux qu'implique l'étude de l'évolution d'une construction verbale pragmatiquée dont le verbe est un verbe fréquent de perception, il est nécessaire de faire préalablement

le point sur quelques notions. Nous aborderons donc dans ce second point le rôle que peut remplir le statut sémantico-cognitif évidentiel du verbe *voir* dans le processus de grammaticalisation des constructions parenthétiques qui contiennent une forme de ce verbe (ici, *tu vois*).

2.1 Voir : Perception, évidence et fréquence

Nous pensons que la valeur sémantico-cognitive du verbe de perception *voir*, que nous décrivons comme étant un verbe fréquent à potentiel cognitif élevé de type évidentiel, oriente le sens de l'évolution des constructions en cours de grammaticalisation qui le contiennent. Nous aborderons donc successivement ci-dessous trois dimensions qui nous semblent constitutives du verbe *voir* et entrent en jeu dans son processus évolutif : *voir* est un verbe de *perception* à haut potentiel cognitif, qui implique l'expression de l'*évidentialité* (Chafe & Nichols, 1986 ; Dendale & Tasmowski, 1994, 2001) et se caractérise par une *fréquence* élevée dans l'usage, tant à l'écrit qu'à l'oral.

Premièrement, on s'accorde généralement à reconnaître aux verbes de perception (Viberg, 1983 ; Sweetser, 1990 : 32-34) un « potentiel cognitif élevé » (Bat-Zeev Shyldkrot, 1989). Ces verbes (incluant principalement en français les verbes *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *toucher*, *goûter* et *sentir*) ont en effet la particularité de pouvoir établir des liens physiologiques entre notre activité cérébrale et le monde qui nous entoure et, partant, de désigner un état psychologique ou une activité cognitive. De tous ces verbes, *voir* semble posséder le potentiel cognitif le plus élevé : il est plus polysémique et possède une combinatoire morphologique (par ex. *prévoir*, *entrevoir*), lexico-grammaticale (par ex. *voir rouge*, *voir la vie en rose*, *tu vois ce que je veux dire*) et syntaxique (par ex. *se voir* + Inf.) plus étendue que les autres verbes de perception. La flexibilité et le potentiel cognitif élevés de *voir* tiendraient à plusieurs facteurs. Tout d'abord, sa modalité exprime un *état*. Or, les verbes d'*état*, où « le sujet subit un certain état ou réalise une certaine expérience, mais [où] le processus n'est plus tout à fait contrôlé par lui ni entièrement volontaire » (Bat-Zeev Shyldkrot, 1989: 283), sont les plus polysémiques parmi les verbes de perception². Ensuite, la *primauté* du sens de la vue sur les autres sens, en tant que « première source d'information objective et intellectuelle sur le monde extérieur » (*Ibidem* : 288), et la *distance* perceptuelle que cela implique confèrent à *voir* son potentiel cognitif élevé par rapport aux autres verbes de perception.

Deuxièmement, à l'instar de Grossman & Tutin (à par.), qui étudient les emplois du verbe *voir* dans des textes scientifiques, nous pensons que le contenu premier du verbe *voir* est de nature évidentielle, avant d'être perceptuelle, surtout dans le cas des structures à double prédicat (e.a. les structures avec complétives, noms prédicatifs, etc.) qui favorisent une interprétation cognitive : « the completive construction, which more strongly reinforces the two predications, seems to emphasize the observer's point of view » (Grossman & Tutin, à par. : 6). Les constructions avec proposition infinitive, toujours selon ces auteurs, favoriseraient au contraire une interprétation perceptuelle. En outre, les emplois cognitifs ne supprimeraient pas, la plupart du temps, la dimension perceptuelle du verbe. Il y aurait superposition des deux dimensions : perception et valeur évidentielle (Grossman & Tutin, à par. : 5).

Troisièmement, *voir* est défini par ailleurs comme étant un verbe *nucléaire*. Il faut entendre par là qu'il s'agit d'un verbe de base, i.e. fréquent dans l'usage, qui tend à avoir des équivalents sémantico-cognitifs dans d'autres langues (Viberg, 2002). Les verbes nucléaires appartiennent principalement aux catégories des verbes de perception (e.a. *voir*, 'entendre'), de parole (e.a. 'dire') et de cognition (e.a. 'savoir', 'croire'), mais aussi aux verbes d'action (e.a. 'faire', 'prendre', 'donner') et de mouvement (e.a. 'aller', 'venir'). Ils ne recouvrent donc que partiellement la catégorie des verbes de perception, tout en allant bien au-delà de celle-ci. Les constructions linguistiques constituées de verbes à haute fréquence sont, au même titre que les verbes de perception d'*état* impliquant une *distance* perceptuelle (*voir* et *entendre*), sujettes à une plus grande polysémie que les unités lexicales à contenu spécifique (Viberg, 2002), elles sont plus susceptibles de se grammaticaliser/ pragmatiquer au cours du temps (Dostie, 2004 ; Andersen, 2007 ; Pusch, 2007) et de former des unités phraséologiques, i.e. des unités polylexicales (semi-)figées au moins partiellement non-compositionnelles (Howarth, 1998 ; González Rey, 2002 ; Blumenthal & Hausmann, 2006 ; Bolly, à par.).

En bref, le rôle de la fréquence élevée dans l'usage (Bybee, 2003 ; Diessel, 2007) et le type de contenu sémantico-cognitif spécifique au verbe *voir* semblent être des facteurs cruciaux entrant en jeu dans le processus de grammaticalisation de ce verbe. Dès lors, la haute fréquence combinée à la valeur évidentielle du verbe *voir* influenceraient (voire limiteraient) le type de fonction(s) que *tu vois* est susceptible d'acquérir au cours du temps. Cela rejoint l'idée émise notamment par Vincent (1993) que toute particule discursive garde une trace de son origine sémantico-lexicale, en l'occurrence ici son potentiel cognitif et évidentiel.

2.2 *Tu vois* : Pragmaticalisation des constructions parenthétiques

Après avoir mis en exergue quelques traits du verbe *voir*, nous délimiterons dans les paragraphes qui suivent les contours théoriques de ce que nous appelons les *constructions parenthétiques*. Les unités linguistiques qui nous intéressent ont fait l'objet de nombreuses études et ont récemment été désignées, bien que de façon non strictement équivalente, entre autres par les termes français de *propositions parenthétiques* ou *marqueurs discursifs propositionnels* (Andersen, 1997, 2007), *énoncés parenthétiques* (Debaisieux, 2008), *constructions à verbe recteur faible* (Blanche-Benveniste & Willems, 2007 ; Gachet & Avanzi, 2009), ou par les termes anglais de (*reduced*) *parenthetical clauses* (Kaltenböck, 2005 ; Schneider, 2007), *epistemic parentheticals* (Dehé & Wichmann, 2009a, 2009b) ou *comment clauses* (Kaltenböck, 2007; Brinton, 2008).

Nous prendrons comme catégorisation de référence la classification tripartite effectuée par Dehé & Wichmann (2009a, 2009b) qui distinguent au sein des constructions parenthétiques³: (i) les propositions principales (i.e. les *main clauses*) avec ou sans particule complétive (Ex. 1) ayant un contenu propositionnel qui véhicule l'attitude du locuteur ; (ii) les propositions à fonction de commentaire (i.e. les *comment clauses*) se caractérisant par un déplacement sémantique (blanchiment ou glissement sémantique par aréférenciation) et une fonction avant tout interpersonnelle, interactionnelle ou textuelle (Ex. 2); (iii) les marqueurs de discours à fonction de ponctuant (i.e. les *verbal fillers*), qui appartiennent au champ des unités phraséologiques ou des séquences figées (i.e. *formulaic*) (Ex. 3). En français, ces structures apparaissent également à la périphérie droite de l'unité propositionnelle à laquelle elles sont reliées au niveau sémantico-pragmatique, comme c'est le cas de l'exemple (4).

(4) - Je suis venue dès que j'ai pu, **tu vois**. Et j'ai couru, tu sais. (Litt., Moderne, *Frantext*)

Cette tripartition est envisagée de manière graduelle en synchronie par les auteures, qui argumentent en faveur d'un continuum allant du niveau propositionnel au niveau phraséologique des unités figées. Cette perspective en synchronie va dans le sens du chemin d'(inter-)subjectification traditionnellement envisagé en grammaticalisation: évolution du domaine propositionnel vers le domaine expressif ou interpersonnel, en passant par le domaine textuel (Traugott, 1982).

En outre, à l'instar de Brinton (2008), nous définirons les constructions parenthétiques de manière succincte à partir des traits que partagent les *marqueurs de discours* (désignés par le terme générique de *marqueurs pragmatiques*) et les constructions *parenthétiques* à strictement parler: « A pragmatic marker is defined as a phonologically short item that is not syntactically connected to the rest of the clause (i.e., is parenthetical), and has little or no referential meaning but serves pragmatic or procedural purposes » (Brinton, 2008: 1). Premièrement, les constructions parenthétiques, tout comme les marqueurs pragmatiques, sont des unités linguistiques fortement dépendantes des types de texte dans lesquels elles peuvent apparaître. Bien que présentes aussi à l'écrit, elles sont spécifiques à l'oral et sont dès lors considérées comme des indicateurs du caractère informel des textes. Deuxièmement, au niveau phonologique, il s'agit le plus souvent de formes courtes se caractérisant par leur autonomie prosodique et, souvent, une réduction phonologique (ex. *'fin, t'sais*)⁴. Troisièmement, sur le plan sémantique, le sens de ces unités linguistiques s'éloigne de leur sens premier référentiel/ conceptuel (vs. interactionnel/ procédural).⁵ Quatrièmement, les marqueurs parenthétiques se caractérisent formellement par une forte attraction lexicale entre les termes qui les composent, par leur autonomie syntaxique, par leur position mobile (surtout en initiale d'énoncé, mais aussi en position médiane et finale), par l'omission possible de la particule complétive (en position initiale) et leur optionalité grammaticale. Cinquièmement, ces unités

linguistiques s'inscrivent dans la situation d'interaction langagière et se caractérisent ainsi par leur force pragmatique interpersonnelle (orientée vers l'interlocuteur) ou expressive (mettant en avant le point de vue du locuteur): « The speaker makes use of [pragmatic] markers to segment, recover, organize, and reformulate the information provided to the hearer, but also to share common ground, assumptions and presuppositions with him/her » (González, 2008). Bien qu'optionnelles au niveau grammatical, elles sont donc pragmatiquement nécessaires (*pragmatically required* - cf. Brinton, 2008 : 14) pour la réussite de l'acte de communication langagière. Sixièmement, de manière générale, les constructions parenthétiques, comme les marqueurs pragmatiques, sont des phénomènes multidimensionnels, qui peuvent agir tant au niveau local (micro-syntaxique) que global (macro-syntaxique – cf. Berrendonner, 2002) et plurifonctionnels, puisqu'elles peuvent revêtir une fonction propositionnelle, textuelle ou interactionnelle en discours.

Nous ancrons notre travail dans le domaine de la pragmatocalisation, définie comme le processus de grammaticalisation qui voit des unités lexicales migrer, au cours des siècles, de la sphère lexico-grammaticale vers la sphère pragmatique du discours (Erman & Kotsinas 1993, Dostie 2004). Il s'agira donc de déterminer, dans notre travail, comment des constructions incluant le verbe *voir*, en l'occurrence ici les constructions avec [tu+vois], ont pu évoluer d'un emploi où le verbe véhicule une acception référentielle/ conceptuelle de perception visuelle, vers un emploi de marqueur parenthétique (partiellement) désémantisé.

2.3 Deux chemins de parenthéticalité : Approche traditionnelle et approche révisée

Quand on observe la littérature (tant francophone qu'anglo-saxonne) s'interrogeant sur l'origine des constructions parenthétiques, il ressort deux grandes tendances. Nous qualifierons la première tendance d'approche *traditionnelle* et la seconde d'approche *révisée*, cette dernière approche s'appuyant sur la première pour en proposer une vision différente.

Selon la première approche, d'un point de vue formel, on postule traditionnellement pour les constructions parenthétiques le chemin de grammaticalisation suivant : partant d'une structure subordonnante où la grammaticalisation est nulle (Ex. 5), ces constructions passeraient ensuite par un stade intermédiaire de grammaticalisation où la particule complétive *que* serait omise (Ex. 6), pour finalement remplir une fonction parenthétique à un niveau avancé de grammaticalisation (Ex. 7).

(5) Elle m'a supplié de lui laisser le tems de se retirer. On ne devoit pas savoir qu'elle fût dans la maison. Charmante fille ! **Tu vois**, Belford, qu'elle ne pense plus à me quitter. (Litt., Classique, *Frantext*)

(6) Plus loin, c'est le bruit nouveau des chars de combat. Enfin nous avons entendu des pas et nos yeux se sont ouverts sur la dernière scène. Sanders m'a soufflé : - **Tu vois**, fallait pas avoir honte. On va brûler gentiment l'un à côté de l'autre. Je l'ai regardé avec horreur. - Après tout, ai-je dit, c'est ça qui me console. (Litt., Moderne, *Frantext*)

(7) Avant, il la prenait quand elle était malade, mais depuis un an, c'est un week-end sur deux, et la moitié des vacances, et c'est tout ! (Là, **tu vois**, j'avais envie de pleurer, et le médecin l'a bien vu, il m'a donné un mouchoir, et puis il m'a redemandé ce que c'était que cette histoire de fugue...) (Litt., Contemporain, *Frantext*)

Cette approche *traditionnelle* est la plus répandue et possède un caractère généralisant, puisqu'elle postule un seul chemin de grammaticalisation pour toutes les structures parenthétiques construites à partir d'un verbe avec complément propositionnel subordonné (ex. *penser, croire, dire, entendre, voir, savoir, vouloir*, etc.). Selon cette approche, les constructions parenthétiques seraient le résultat d'une évolution en trois étapes. Premièrement, dans leurs emplois non grammaticalisés, les verbes auraient un statut de verbe recteur 'fort', dont le contenu sémantique serait plein et la fonction syntaxique régissante. Deuxièmement, ces constructions passeraient par une phase intermédiaire de verbe recteur 'faible' (Blanche-Benveniste & Willems, 2007) qui posséderait un sens et une fonction régissante toujours présents, mais dans une

moindre mesure. Troisièmement, elles aboutiraient à un statut d'incise sans complément, dans lequel le verbe serait désémantisé et se trouverait en périphérie de la syntaxe.

Selon la seconde approche dite *révisée*, développée par Brinton (2008), la construction parenthétique *you see* ('tu vois') trouverait son origine dans les constructions parenthétiques introduites par *as* ('comme'), dès l'anglais préclassique. Comme pour l'approche *traditionnelle*, nous illustrons ci-dessous les trois étapes de l'évolution de *tu vois*, à partir de l'hypothèse formulée par Brinton pour la construction parenthétique correspondante en anglais. La première étape se caractériserait par l'intégration de *tu vois* dans une structure parenthétique avec la préposition *comme* (Ex. 8). La seconde étape serait celle des structures intermédiaires où la préposition est omise (Ex. 9), avant d'aboutir à la troisième étape des constructions parenthétiques sans complément, désémantisées et en dehors de la syntaxe phrastique (Ex. 7 - cf. *supra*).

(8) Et se tournant vers Gondebaut : commande, continua-t'il, seigneur, que l'on détache ce chevalier, qu'indignement l'on traite comme tu vois, et que l'on employe toutes les chaisnes et les liens dont il est lié sur moy, [...] (Litt., Préclassique, *Frantext*)

(9) - Mistim falatita. - Stidirimik varakimil. - C'est du turc du VIII^e siècle. - Non du grec d'Irlande. - Du martien, au subjonctif. - **Tu vois**, nous sommes d'accord. Nous ne pouvons pas nous disputer. - Bien sûr, maman, puisque tu cèdes. (Litt., Moderne, *Frantext*)

Nous venons de présenter deux approches suggérant une origine et un chemin de grammaticalisation différents pour les constructions parenthétiques, et en particulier pour *tu vois* (à travers son équivalent anglais 'you see'). Ce sont ces deux approches qui ont servi de point de départ pour la formulation des hypothèses de travail à la base de l'analyse des données de corpus proprement dite.

3 Postulats et hypothèses de travail

Postulat 1 : Quand la diachronie rencontre la synchronie

Comme nous l'avons dit précédemment, nous postulons que la plurifonctionnalité de *tu vois* en synchronie du français contemporain serait le signe d'un changement linguistique en cours. Autrement dit, les différents emplois de *tu vois* correspondraient à une trace visible du processus de grammaticalisation qui est toujours à l'œuvre aujourd'hui pour cette structure.

Plus précisément, nous postulons qu'au stade avancé de pragmatization correspondraient les constructions incluant *tu vois* qui se caractériseraient, au niveau formel, par une autonomie syntaxique maximale et, au niveau sémantico-pragmatique, par un degré de blanchiment sémantique ou d'opacité maximal, ainsi que par le renforcement de leur fonction pragmatique qui se signale entre autres par l'acquisition d'une fonction phatique interactionnelle (cf. la notion d'(inter-)subjectification – Traugott, à par.). Ces caractéristiques sont en fait celles des marqueurs de discours pragmatiques (Brinton, 1996) et renvoient à la catégorie des parenthétiques ayant une fonction de marqueurs de discours ou de ponctuels, tels que les définissent Dehé & Wichman (à par., 2009a) (cf. plus haut).

(10) L1 on avait été euh / nous on y va souvent le vendredi soir L2 |- à cet endroit là donc **tu vois** pour tout préparer -| oui oui (Oral, Contemporain., *Valibel*)

Suivant cette logique, les constructions parenthétiques à fonction de commentaire (Dehé & Wichman, à par., 2009a), repérables en synchronie du français contemporain, correspondraient au stade intermédiaire de l'évolution linguistique. Les constructions appartenant à cette catégorie de parenthétiques se caractériseraient, au niveau formel, par une collocabilité (i.e. une force d'attraction lexicale) plus grande entre les termes qui la composent (González Rey, 2002 ; Bolly, à par.), alliée à une autonomie syntaxique grandissante de l'unité polylexicale prise dans son ensemble. Au niveau sémantique, ces unités se caractériseraient par leur contenu sémantique plus abstrait, partiellement non-compositionnel ou opaque, bien que pas encore totalement aréférentiel (cf. Ex. 4 - *supra*).

Toujours selon ce point de vue, les constructions appartenant à la catégorie des propositions principales correspondraient au premier stade de grammaticalisation, voire à l'absence de grammaticalisation. Ces unités se caractériseraient, au niveau sémantique, par leur transparence et leur compositionnalité totale (Svensson, 2004), puisque chacun des constituants de ces unités y apparaît dans son sens le plus prototypique ou premier. Au niveau formel, ces unités se caractériseraient par une combinatoire syntagmatique libre sur le plan lexico-grammatical (i.e. par un faible degré de collocabilité) et par une dépendance syntaxique par rapport aux éléments linguistiques qui l'entourent.

(11) Oui, j'ai l'air de porter un uniforme blanc. Eh bien ! ce n'est pas vrai, c'est faux : je fais semblant ! Il frappe sur sa poitrine, sur ses épaules, sur ses bras. **Tu vois** bien que c'est bleu, que c'est rouge, - regarde ! Colonel ? (Théâtre, Pré-moderne, *Frantext*)

Afin de vérifier s'il y a correspondance entre la gradation repérable en synchronie du français moderne et la gradation en diachronie du français historique, nous retracerons dans cet article l'évolution des constructions incluant *tu vois* depuis le français préclassique jusqu'au français moderne et contemporain. Le focus ne sera donc pas ici sur l'analyse des emplois actuels, mais bien sur l'analyse du phénomène en diachronie du français. Nous renvoyons, à ce stade de notre recherche, aux nombreuses études menées sur les parenthétiques (cf. plus haut sous 2.2) pour une approche plus détaillée de ces unités linguistiques dans l'usage contemporain.

Postulat 2 : Quand le contexte sous-tend la grammaticalisation

A partir de ce premier postulat d'ordre général, à l'intersection de la synchronie et de la diachronie, nous abordons ici une question spécifique à l'évolution des constructions parenthétiques en diachronie. Ce second postulat repose sur la reconnaissance de la place importante occupée par le contexte dans le processus de grammaticalisation (Heine, 2002). Le processus de grammaticalisation est ainsi conçu comme un processus au cours duquel une entité linguistique acquiert une fonction grammaticale (ou pragmatique) dans un contexte morphosyntaxique et pragmatique particulier. C'est aussi la diversification des contextes dans lesquels l'unité linguistique peut apparaître qui permet l'élargissement-même des possibilités sémantico-pragmatiques de l'unité en question.

In recent grammaticalization studies, it has been shown that a new grammatical function does not arise homogeneously in all uses of the linguistic item concerned, but is bound in its origin to specific linguistic "contexts" or "constructions" (Diewald, 2006: 3)

Selon Heine (2002), le processus de grammaticalisation se ferait en quatre phases qui peuvent coexister durant une même période. Au stade *initial*, le mot susceptible de se grammaticaliser est employé dans son sens originel dans tous ses emplois. Au second stade, qui correspond au *contexte de transition* ('bridging context'), le mot apparaîtrait dans un nouveau contexte qui permettrait à son tour l'émergence d'un nouveau sens. Ce second stade se caractérise par la coexistence de plusieurs réalisations sémantiques concurrentes d'une même unité dans un contexte nouveau, dès lors ambigu. Autrement dit, les contextes ambigus favorisent l'apparition de sens nouveaux: « C'est donc d'abord par la modification des contextes dans lesquels le mot se rencontre que le changement apparaît » (Marchello-Nizia, 2006: 23). Au troisième stade, appelé *contexte de passage* ('switch context'), la nouvelle signification apparaît comme étant incompatible avec le sens initial dans certains contextes (relégué à l'arrière-plan, mais toujours accessible). Et c'est le nouveau sens qui permet à son tour de créer de nouveaux contextes, cette fois non ambigus. Au quatrième et dernier stade de *conventionnalisation* ('conventionalisation'), l'usage ancien est encore présent, mais « n'est plus senti comme ayant aucune parenté avec le nouveau morphème » (Marchello-Nizia, 2006: 22). Il y a primauté du sens nouveau sur l'ancienne signification.

Reconnaissant l'importance du contexte dans le processus de grammaticalisation, la question centrale sera celle-ci : « Certains contextes syntaxiques favorisent-ils l'émergence de sens nouveaux et, inversement, l'apparition de sens nouveaux favorise-t-elle l'émergence de nouveaux contextes? ». Un des objectifs de la présente étude sera donc de déterminer s'il y a une corrélation entre l'émergence de sens nouveaux et la prédominance de certaines structures syntaxiques au cours des siècles.

Hypothèse 1 : Glissement sémantique

Suivant le processus d'(inter)subjectification traditionnellement suggéré pour les phénomènes en cours de pragmatization (Traugott, à par.), les constructions incluant [tu+vois] subiraient au cours des siècles un déplacement sémantique de leur acception référentielle/ conceptuelle de perception visuelle vers un emploi plus abstrait, voire pragmatique ou interactionnel.

Hypothèse 2 : Complexification et autonomisation syntaxique

L'examen de l'évolution syntaxique des marqueurs parenthétiques se fera ici au regard des deux approches explicatives mentionnées précédemment, qui se basent sur des critères d'ordre formel et suggèrent des chemins de parenthéticalité distincts pour les constructions parenthétiques. Bien que différant sur ce point, ces deux approches se rejoignent pourtant sur l'idée que le processus de pragmatization passerait par une phase intermédiaire au cours de laquelle il y aurait ellipse soit de la particule complétive *que*, soit de la conjonction/ particule adverbiale *comme*. Partant, nous formulons l'hypothèse qu'il y aurait un passage d'une syntaxe interne complexe vers une syntaxe périphérique, ou pour le dire autrement, de la micro-syntaxe à la macro-syntaxe (Berrendonner, 2002).

4 Méthode et corpus

Quand on effectue des analyses sur corpus de phénomènes spécifiquement oraux dans une perspective diachronique, les principes méthodologiques régissant le choix et le design des corpus sont identiques à ceux prônés pour les analyses synchroniques sur corpus, à savoir la représentativité et la comparabilité (Biber *et al.*, 1998 : 253). A ces principes généraux s'ajoutent la nécessité en diachronie (i) de choisir des types de textes qui soient *mimétiques* de l'oral (Koch & Österreicher, 2001) « to provide some idea of the characteristics of spoken language in the historical period (since there are no recordings of actual speech from earlier periods) » et de choisir des types de textes « that have a continuous history across periods » (Biber *et al.*, 1998: 252). Nous répondons à la problématique qu'implique l'étude de données spécifiques à l'oral (liée à l'absence de données strictement orales en français pré-moderne – cf. Marchello-Nizia, 1999: 4) en choisissant de repérer les traces de l'oral dans les écrits pseudo-oraux, en particulier ici dans des dialogues issus de textes de théâtre et de récits de fiction narrative. A noter que le choix de combiner ici un corpus typiquement mimétique de l'oral, i.e. les textes de théâtre, et un corpus considéré traditionnellement comme étant représentatif du style écrit, i.e. les textes de fiction narrative, se justifie par la nature pragmatique de notre objet d'étude. Dans une étude portant sur le processus de grammaticalisation des marqueurs *tu vois* et *parce que* (Bolly & Degand, 2009a), il s'est ainsi avéré que le critère de distinction en type de textes (théâtre vs. littérature narrative) n'était pas à lui seul suffisant pour sélectionner des contextes *mimétiques* de l'oral en français historique. La détermination de la (pseudo-)oralité des textes semble en effet davantage reposer sur des critères linguistiques, tels que la présence dans le cotexte immédiat de marques explicites de l'implication du locuteur et/ou de l'interlocuteur, de marqueurs pragmatiques ou de marques typographiques de discours rapporté. Dans leur étude, Bolly & Degand (2009a) ont par ailleurs montré (i) que, par leur nature proprement interactionnelle (liée à la fois à la présence du pronom personnel de la 2^e personne et au sémantisme du verbe), les constructions contenant *tu vois* apparaissaient presque exclusivement dans des cotextes immédiats pseudo-oraux, quelle que soit leur source textuelle, et (ii) que ces constructions se caractérisaient par un processus d'(inter-)subjectification à l'œuvre tant dans la littérature narrative que dans les textes de théâtre. Bien que nécessaire d'un point de vue méthodologique, nous ne considérerons donc pas la distinction en termes de type de texte comme étant discriminante pour le choix des corpus dans le cas de la présente étude.

Les textes retenus couvrent de manière continue les périodes de français préclassique à contemporain (1550-2008) et proviennent presque exclusivement de la base de données *Frantext*. Les données orales en français contemporain sont issues de la base de données *Valibel* (Dister *et al.*, 2009). Nous décrivons dans le tableau ci-dessous les corpus en spécifiant le nombre de mots par million de mots (M mots), ainsi que le nombre de textes qu'ils contiennent par période envisagée : français préclassique (1550-1660), français

classique (1661-1800), français pré-moderne (1801-1940), français moderne (1941-1989) et contemporain (1989-).

	Préclass.	Classique	Pré-moderne	Moderne + Contempo
Littérature	6.1 M mots (36 textes)	15.9 M mots (167 textes)	54.3 M mots (637 textes)	27.8 M mots (327 textes)
Théâtre	2.6 M mots (128 textes)	4.1 M mots (231 textes)	4.4 M mots (184 textes)	2.6 M mots (108 textes)
Oral				3.9 M mots

Tableau 1. Description des corpus

A partir de ces corpus, toutes les occurrences de la séquence [tu + vois] (incluant ses anciennes graphies) ont été extraites de manière automatique, puis désambiguïsées manuellement. Nous avons ainsi extrait 170 occ. de la séquence à la période préclassique, 492 occ. en français classique, 1771 occ. en français pré-moderne et 2115 occ. en français moderne et contemporain. La fréquence relative d'occurrences (par million de mots) sera toujours présentée dans les tableaux devant la parenthèse, qui renvoie pour sa part à la fréquence absolue du nombre d'occurrences.

[tu+vois]	Préclass.	Classique	Pré-moderne	Moderne + Contempo
Littérature	7.7 (47 occ.)	18.5 (294 occ.)	25.9 (1407 occ.)	60.5 (1681 occ.)
Théâtre	47.3 (123 occ.)	48.3 (198 occ.)	82.7 (364 occ.)	122.3 (318 occ.)
Oral				29.7 (116 occ.)

Tableau 2. Données de corpus (fréquence relative et absolue): séquences [tu+vois]

Si l'on observe la fréquence relative d'occurrences des séquences incluant [tu+vois] par type de textes (cf. Tableau 2), on peut s'interroger sur les raisons de la fréquence étonnamment peu élevée à l'oral (29.7 occ. par M de mots) par comparaison avec la fréquence relative qui est deux fois plus importante dans les textes littéraires (60.5 occ. par M de mots) et quatre fois plus dans les textes dramatiques (122.3 occ. par M de mots). Nous suggérons que ces écarts de fréquence tiendraient, dans le cas du corpus oral, au caractère peu informel des interactions et à la face sociale des interactants qui est en cause: les interactions du corpus *Valibel* sont en effet majoritairement des entrevues orientées en face-à-face et les interactants ne se connaissent généralement pas au préalable. Ce type d'interactions favoriserait donc le vouvoiement aux dépens du tutoiement.⁶ Dans le cas des textes de théâtre, nous formulons l'hypothèse que la fréquence remarquablement élevée d'occurrences, qui est déjà repérable en français préclassique, serait une conséquence des impératifs d'écriture dramatique qui nécessite un ancrage spatio-temporel constant des personnages dans l'espace scénique (d'où un emploi fréquent du verbe 'voir') et favorise les interactions directes entre les personnages (d'où un emploi fréquent de la 2^e personne).

Du point de vue méthodologique, nous avons procédé à une analyse sur corpus de données langagières authentiques, en suivant les principes d'une méthode d'analyse paramétrique et statistique de données de corpus (décrite dans Degand & Bestgen, 2004). A noter que ce type d'approche passe par une phase cruciale d'opérationnalisation des critères d'analyse, ce qui rend possible le traitement quantitatif et statistique des données de départ et confère une certaine systématisme à l'analyse.

5 Résultats

Dans une perspective strictement quantitative, nous évoquerons tout d'abord des résultats généraux qui découlent de l'observation de la distribution générale des données étudiées au cours des siècles (sous 5.1). Dans une perspective plus qualitative, bien que toujours quantitative, nous verrons quel rôle les paramètres sémantiques et formels jouent dans le processus de grammaticalisation/ pragmaticalisation de *tu vois*.

5.1 Distribution en diachronie

Si nous en croyons le critère de la fréquence, pris comme un indicateur du processus de grammaticalisation en cours (cf. plus haut), la distribution des séquences incluant [tu+vois] au cours des siècles dans les différents sous-corpus (voir Tableau 2, ci-dessus) semble nous indiquer qu'il y aurait bien un processus de grammaticalisation en cours pour la séquence étudiée, quelles que soient ses réalisations syntaxiques et ses acceptions sémantiques. En effet, il y a une évolution constante et croissante du nombre d'occurrences de la séquence en français préclassique jusqu'en français contemporain, et ce tant dans les textes littéraires (la fréquence augmente de 7.7 occ. en préclassique à 60.5 occ. par M de mots à l'époque moderne) que dans les textes de théâtre (la fréquence augmente de 47.3 occ. à 122.3 occ. par M de mots). En théâtre, la fréquence relative des séquences incluant [tu+vois] est en outre nettement plus élevée que sa fréquence en littérature. Comme nous l'avons évoqué précédemment, cette proportion extrêmement élevée dans les textes dramatiques serait liée aux besoins de l'écriture dramatique, puisque celle-ci suppose un ancrage spatio-temporel scénique et une dimension dialogale plus importants que dans l'écriture de fiction narrative.

Cette fréquence croissante est également remarquable quand on observe les cas où [tu+vois] est une construction parenthétique (cf. tableau 3, ci-dessous).

Parenth. <i>tu vois</i>	Préclass.	Classique	Pré-Moderne	Moderne + Contempo
Littérature	0.01 (6 occ.)	0.2 (32 occ.)	1.1 (614 occ.)	3.7 (1025 occ.)
Théâtre	0.2 (4 occ.)	0.6 (25 occ.)	3.5 (154 occ.)	6.7 (174 occ.)
Oral				2.1 (81 occ.)

Tableau 3. Données de corpus (fréquence relative et absolue): parenthétiques (*comme tu vois*)

Cette tendance est statistiquement significative quand on étudie l'influence de la taille des corpus, respectivement en nombre de mots ($X^2 = 1227.003$, ddl = 3, $p = 0.000$) et en nombre de textes ($X^2 = 741.066$, ddl = 3, $p = 0.000$), sur le nombre d'occurrences de constructions parenthétiques par période dans les corpus littéraire et de théâtre. Ces résultats semblent appuyer le postulat selon lequel il y aurait un changement linguistique à l'œuvre pour les constructions incluant [tu+vois], et en particulier pour les structures parenthétiques (*comme tu vois*), dont l'évolution est davantage marquée dans les textes pseudo-oraux. Ces résultats vont donc dans le sens d'un processus de pragmatization pour *tu vois* en diachronie du français.

Afin de vérifier ou d'infirmer les hypothèses formulées précédemment, nous devons néanmoins dépasser cette tendance très générale, qui repose sur le seul critère de fréquence, et aborder le phénomène des constructions parenthétiques avec *tu vois* sous un angle plus qualitatif, à savoir le processus de déplacement sémantique par aréférenciation (ou blanchiment sémantique) et le processus d'autonomisation syntaxique de la construction.

5.2 Déplacement sémantique

Dans les points qui suivent, nous rendons compte des résultats majeurs obtenus suite à l'analyse paramétrique et statistique que nous avons effectuée sur un échantillon de données. Afin de pallier au manque d'homogénéité du corpus (en termes de taille des sous-corpus) et de rendre les données comparables, nous avons analysé un total de 447 occurrences, comprenant environ 50 occurrences sélectionnées aléatoirement par période et par type de textes.

L'opérationnalisation du paramètre sémantique, à savoir le déplacement sémantique de l'acception du verbe 'voir' par aréférenciation, appelé aussi *blanchiment*⁷ sémantique (Marchello-Nizia, 2006), s'est faite à partir de l'examen préliminaire des entrées de deux dictionnaires : le *TLFi* (Imbs, 1971) et le *Grand Robert* (Rey, 1989). Une batterie de tests d'insertion et de tests de substitution paraphrastique par des unités linguistiques quasi-synonymiques a été élaborée et appliquée aux données de corpus dans leur contexte effectif d'apparition. Après avoir établi une liste des acceptions majeures du verbe à partir des

dictionnaires et de la confrontation de cette liste avec les données de corpus, les diverses acceptions ont été regroupées en cinq catégories principales :

(i) la *perception visuelle*, incluant les acceptions où l'activité visuelle implique le sens de la vue ;

(12) FLAMINIA : Écoute : si tu es sage, je te donnerai Violette. **Tu vois** bien cette maison ?

ARLEQUIN : Oui.

FLAMINIA : C'est là où Violette et moi nous demeurons (Théâtre, Classique, *Frantext*)

(ii) le *témoignage non visuel*, incluant les acceptions dont le sens exprime une activité d'expérimentation de la réalité n'impliquant pas le sens de la vue, mais incluant aussi, bien qu'elles soient moins nombreuses, les acceptions de qualification, d'évocation, de mise en contact, de relation, de soin ou de regard ;

(13) Ce beau jour que **tu vois** est un jour de miracles. (Théâtre, Préclass., *Frantext*)

(iii) le *constat*, incluant les acceptions véhiculant l'expression d'une activité cognitive de déduction ou d'une opinion formulée à partir d'une expérience vécue ;

(14) YVAN. Tu exagères !...

SERGE. **Tu vois**, il ne dit pas que j'ai tort, il dit que j'exagère, il ne dit pas que j'ai tort.

(Théâtre, Contemporain, Ext. *Frantext*)

(iv) la *cognition*, incluant les acceptions de l'ordre de la représentation conceptuelle et de la compréhension, qui n'impliquent pas un processus de type déductif (contrairement aux acceptions de la catégorie du *constat*) ;

(15) - Pourquoi tu bois autant ? - J'ai peur, avais-je répondu, sans plus d'explication. - Moi aussi, j'ai peur. - Ce n'est pas la même peur. Plus on vieillit, **tu vois**, et plus le nombre d'actes irréparables que l'on peut commettre augmente. (Litt., Contemporain, *Frantext*)

(v) les *ponctuants* qui ne véhiculent pas (ou peu) de contenu sémantique à proprement parler, mais se caractérisent par une fonction pragmatique première soit interpersonnelle de captation ou de maintien de l'attention de l'interlocuteur, soit expressive d'ancrage du locuteur dans son propre dire et dans le flux continu de parole.⁸

(16) L3 moi-| je trouve que / enfin même même avant-de commencer j' allais déjà vous demander comment vous vous appelez quoi / même avant-de commencer |- l' expérience donc euh

L1 ouais ouais -| / mais // oui et non parce-que je veux dire comment on s' appelle / si si si ça tombe on se reverra plus-du-tout **tu vois**₁ |-- ou

L3 oui oui --| c' est clair mais je veux dire pour être pluS en confiance quoi / mais enfin même si on n' avait pas / si on avait eu un sujet euh / |- un sujet imposé <L1> mm mm -| je trouve qu' on aurait quand-même pu se présenter avant quoi

L2 ben oui |-- non non

L1 oui c' est vrai --| mais // enfin oui // mouais c' est c' est peut-être parce-quE: / je veux dire / **tu vois**₂ / moi depuis-que je suis à l' université des gens t' en rencontres tout-le-temps / |- <L3> oui oui -| et et euh c' est pas ça / c' est quE: / bon **tu vois**₃ en rénové les gens / tu les rencontres mais tu les revois tous les jours |-- donc tu peux <L3> oui c' est vrai --| / tu peux choisi/ tu peux choisir de t' investir au début / |-et puis <L3> mouais -| après tu auras le temps de voir mais à l' université pas-du-tout / et c' est ça que p/ les présentations ou: / |- enfin je ne sais pas
(Oral, Contemporain, *Valibel*)

Si l'on observe la répartition de ces différents emplois au cours des siècles dans l'ensemble des corpus, nous remarquons qu'il y a une différence statistiquement significative (Spearman's rho = 0.309, p = 0.000)⁹ quand on examine l'influence de la périodisation sur la répartition des différents sens des constructions incluant [tu+vois]. Le résultat significatif (p ≤ 0.05) tend à montrer que l'évolution sémantique de [tu+vois], allant des emplois les moins abstraits aux plus abstraits, irait de pair avec l'évolution temporelle. Autrement dit, plus les siècles passent, plus il y a de chance que les constructions

incluant [tu+vois] soient davantage abstraites. Les emplois exprimant un *constat* sont les plus nombreux, quelle que soit la période envisagée, mais alors que leur fréquence augmente de la période préclassique (41% des cas) à la période pré-moderne (71% des cas), leur fréquence diminue brutalement en français moderne (49% des cas). Cette diminution semble se faire au profit d'une augmentation importante des emplois *cognitifs* et de *ponctuels* du français pré-moderne (avec 5% des cas pour les deux types d'emplois) au français moderne et contemporain (avec respectivement 16% et 14% des cas). A l'opposé, les emplois plus concrets, i.e. représentés par les catégories de *perception* et de *témoignage*, montrent une diminution de leur fréquence d'emploi relativement constante au cours des siècles, du français préclassique au français pré-moderne, période durant laquelle elle semble se stabiliser.

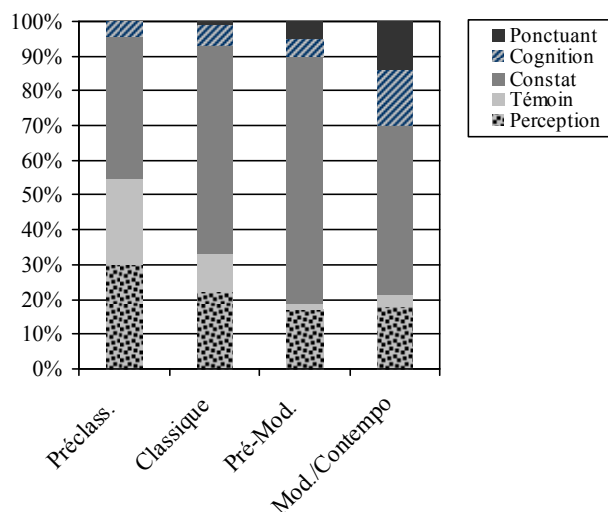


Figure 1. Glissement sémantique des constructions avec [tu+vois]

Au vu de ces résultats, nous constatons qu'il y a bien une évolution des différentes catégories sémantiques des constructions avec [tu+vois], allant des acceptions les plus concrètes (ou moins subjectives) aux plus abstraites (ou plus intersubjectives), suivant le chemin d'(inter-)subjectification postulé pour l'évolution des marqueurs pragmatiques en diachronie (Traugott, à par.). Cette évolution reflète aussi la hiérarchisation opérée pour le verbe 'voir' entre son sens perceptif plus prototypique, et son sens évidentiel plus cognitif (ici, représenté par les acceptions de *constat* et de *compréhension*). Nous ajoutons à cette hiérarchisation, évoquée sous 2.1, l'emploi pragmatique désémantisé spécifique à la construction parenthétique *tu vois*, correspondant à la catégorie des *ponctuels*, qui semble apparaître plus tardivement en français.

5.3 Complexification syntaxique

Prenant en compte le paramètre de l'autonomie syntaxique, nous avons analysé nos données de corpus en fonction de la structure syntaxique du complément de l'élément verbal de la construction. En effet, si nous suivons l'hypothèse d'un chemin de parenthéticalité (cf. sous 2.3) pour le marqueur pragmatique parenthétique *tu vois*, la structure évoluerait d'une structure propositionnelle où le verbe est une matrice verbale à rection forte (donc, avec compléments régis), vers une structure où le verbe n'aurait plus une fonction syntaxique de régisseur, mais deviendrait un marqueur autonome syntaxiquement à fonction strictement pragmatique (i.e. un élément *associé* au sens de Blanche-Benveniste, 1981) et sans complément régi. Pour effectuer cette analyse, nous avons opérationnalisé le paramètre de la complémentation syntaxique en distinguant trois grandes catégories d'emplois, sur la base de critères strictement formels affinés lors de la confrontation avec les données de corpus :

(i) les structures *simples*, incluant les emplois où *tu vois* introduit un complément sous forme de syntagme nominal, de pronom (Ex. 17) ou de proposition infinitive (Ex. 18);

(17) Respon moy je te prie, Esprit, quel que tu sois, Sans que plus haut je crie Le tourment que **tu vois** (Litt., Préclass., *Frantext*)

(18) **Tu vois** le Soleil se lever Et puis se cacher à ta veuë (Théâtre, Préclass., *Frantext*)

(ii) les structures *complexes*, incluant les structures où *tu vois* introduit une proposition complétive (Ex. 19) ou subordonnée (Ex. 20) ;

(19) Ce n'est pas pour si peu de chose que je t'épargnerai le récit du mal que tu as fait. – **tu vois** bien que je n'ai pas la force de t'entendre. (Litt., Pré-moderne, *Frantext*)

(20) **Tu vois**, mon fils, combien sont frivoles ces déclamations si rebattues... (Litt., Classique, *Frantext*)

(iv) les structures en *incise*, incluant les emplois où *tu vois* n'a pas de marque formelle de subordination syntaxique, c'est-à-dire les constructions *parenthétiques* (comprenant ici les emplois de *commentaire* et de *punctuant*).

(21) mais / enfin moi moi personnellement j'ai plutôt/ j'essaie plutôt alors de pa:s / de pas prendre contact tout-de-suite |- mm-| pa:s / ça ça peut paraître **tu vois** / désagréable ou même carrément impoli / (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Si l'on observe la répartition des ces différents emplois au cours des siècles dans l'ensemble des corpus, nous remarquons qu'il y a une différence statistiquement significative (Spearman's rho = 0.492, p = 0.000) quand on examine l'influence de la périodisation sur la répartition des différentes structures des constructions incluant [tu+vois]. Sur l'ensemble des occurrences analysées (cf. Figure 2, ci-dessous), on remarque qu'il y a un mouvement évolutif inverse pour les constructions en *incise* et les constructions *simples*. Alors que la fréquence des incisives augmente fortement du français préclassique, avec moins de 1 cas sur 10, jusqu'au français moderne et contemporain, où l'on rencontre une construction en incise dans un peu plus de 2 cas sur 3, la fréquence des constructions *simples* diminue quant à elle fortement du français préclassique, touchant près de 2 cas sur 3, pour ne plus concerner en français moderne et contemporain qu'environ 1 cas sur 6. Notons que les *incises*, si elles sont déjà présentes en français préclassique, le sont alors le plus souvent dans 7 cas sur 8 sous la forme de parenthétiques prépositionnelles avec *comme* (Ex. 22), ce qui n'est pas le cas des emplois actuels qui sont exclusivement a-prépositionnels dans notre corpus d'étude.

(22) DIEGHOS. J'y irois volontiers, n'estoit que comme **tu vois**, j'ay trop d'affaires (Théâtre, Préclassique, *Frantext*)

Par ailleurs, de la même manière que pour les structures *simples*, la fréquence des structure *complexes* diminue, mais plus tardivement : tandis que la fréquence des structures complexes continue d'augmenter de la période préclassique au classique, leur fréquence diminue à partir du français pré-moderne, touchant alors un peu plus d'1 cas sur 4, pour ne plus concerner en français moderne et contemporain qu'environ 1 cas sur 6.

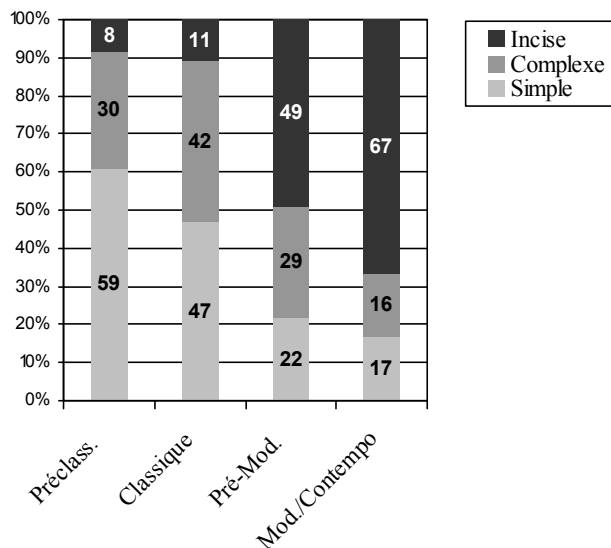


Figure 2. Complexification syntaxique des constructions avec [tu+vois]

Ces résultats montrent donc qu'il y a bien un mouvement évolutif vers une complexification syntaxique des constructions avec *tu vois*, du moins jusqu'à la période classique. Il y aurait ensuite, et c'est ce qui nous intéresse ici, un mouvement d'autonomisation syntaxique qui verrait des constructions relevant initialement de la *micro-syntaxe* évoluer vers une syntaxe périphérique, i.e. vers une *macro-syntaxe* du discours (Berrendonner, 2002).

5.4 Synthèse des résultats

A ce stade, nos résultats semblent donc confirmer qu'il y a bien un processus de déplacement sémantique par aréférenciation, avec inter-subjectification et renforcement pragmatique, pour les emplois des séquences avec [tu+vois] (cf. Hypothèse 1) : le déplacement sémantique de *tu vois* s'opère principalement à partir du français moderne, qui voit une augmentation visible des emplois abstraits de *cognition* et pragmatiques de *ponctuants*, en même temps qu'un déclin de la fréquence des *constats*. Du point de vue syntaxique, nous avons vu que le changement semble s'opérer plus tôt, dès la période pré-moderne, avec une augmentation visible des structures en *incise* dès cette période, accompagnée d'une baisse de fréquence de toutes les autres structures syntaxiques, *simples* ou *complexes*. Ces résultats appuient l'hypothèse de la complexification et de l'autonomisation syntaxique (cf. Hypothèse 2). Ces deux mouvements sémantique et syntaxique caractérisent le processus de pragmatization des constructions parenthétiques.

En termes de chronologie, le moment-clé de l'évolution syntaxique semble se dessiner à la période pré-moderne, durant laquelle les constructions parenthétiques s'imposent davantage au profit des autres structures syntaxiques. Cela nous pousse à croire, comme l'ont aussi montré Degand & Fagard (sous presse), que ce serait le changement syntaxique, i.e. le contexte formel d'apparition, qui favoriserait l'apparition de nouveaux sens (et pas l'inverse), en l'occurrence les sens *cognitif* et de *ponctuant* de *tu vois*. Un examen plus approfondi ne prenant en compte que l'évolution des structures parenthétiques au cours des siècles semble aller dans ce sens : alors que les acceptions de *tu vois* en *incise* sont majoritairement des *constats* à l'époque pré-moderne (Ex. 23), un sens nouveau de *compréhension* émerge dès cette période, mais de manière plus isolée (Ex. 24).

(23) Ma pauvre plaine ! Je l'ai vue si gaie au mois d'août dernier, il n'y a pas très longtemps, **tu vois**.
 (Litt., Pré-moderne, *Frantext*)

(24) – **tu vois**, dit-elle, bébé n'a besoin que de bien peu de chose : lui humecter les lèvres d'eau sucrée, baigner sa petite tête chaude, c'est tout ce que je puis faire. (Litt., Pré-moderne, *Frantext*)

C'est à l'époque moderne que la proportion d'emplois s'inverse : les constructions parenthétiques exprimant un *constat*, qui prédominaient en français pré-moderne (4 cas sur 5), ne concernent plus qu'1 cas sur 3 en français moderne et contemporain, alors que les emplois *cognitifs* y représentent alors plus de 2 cas sur 3.

6 Discussion

Au-delà des résultats présentés ci-dessus, qui reposent à la fois sur des critères linguistiques et sur le critère de fréquence, nous verrons que le chemin évolutif des constructions parenthétiques est loin d'être unifié. Nous considérons en effet que la seule prise en compte de ces critères ne suffit pas pour expliquer l'émergence et l'évolution des constructions parenthétiques construites avec un verbe nucléaire. Lorsqu'on examine les données de corpus, il est ainsi parfois difficile de décider entre l'une ou l'autre hypothèse (élision de *que* ou de *comme*, cf. point 2.3.) quand on a affaire à des cas entrant dans la phase intermédiaire du processus de grammaticalisation (Ex. 6' et 9'). Cette phase intermédiaire est donc ambiguë et peut donner lieu à des interprétations différentes quant à l'origine potentielle des parenthétiques.

(6)' Plus loin, c'est le bruit nouveau des chars de combat. Enfin nous avons entendu des pas et nos yeux se sont ouverts sur la dernière scène. Sanders m'a soufflé : - **?(Comme) Tu vois ?(qu'il)**, fallait pas avoir honte. On va brûler gentiment l'un à côté de l'autre. Je l'ai regardé avec horreur. - Après tout, ai-je dit, c'est ça qui me console. (Litt., Moderne, *Frantext*)

(9)' - Mistim falatita. - Stidirimik varakimil. - C'est du turc du VIII^e siècle. - Non du grec d'Irlande. - Du martien, au subjonctif. - **?(Comme) Tu vois ?(que)**, nous sommes d'accord. Nous ne pouvons pas nous disputer. - Bien sûr, maman, puisque tu cèdes. (Litt., Moderne, *Frantext*)

Par ailleurs, l'évolution des constructions parenthétiques peut s'éloigner du schéma proposé dans le cadre de la grammaticalisation, qu'il s'agisse de la perspective *traditionnelle* – qui postule une phase intermédiaire où la particule complétive *que* serait éliminée – ou l'approche *révisée* de Brinton (2008) – qui suggère pour *you see* ('tu vois') une origine liée aux constructions parenthétiques introduites par *as* ('comme') (dès l'anglais préclassique). Il paraît arbitraire de rejeter *de facto* la possibilité que ces marqueurs puissent trouver leur origine dans une structure non subordonnante, avec par exemple un complément SN avec nom prédicatif (Ex. 25) ou avec une particule complétive autre que *que* (Ex. 9).

(25) Je lui disais : « être éternel ! **Tu vois** les efforts de quelques-uns pour te plaire, et les tourmens que se donnent beaucoup d'autres pour t'offenser ; dans le cœur de ceux-là, est leur récompense, dans le cœur de ceux-ci, leur châtement. (...) » (Litt., Classique, *Frantext*)

(26) M Lovelace, à M Belford. jeudi, 25 mai. **Tu vois**, Belford, comme nous faisons voile avant le vent. La chère personne vient à présent, presqu' au premier mot, chaque fois que je fais demander l'honneur de sa compagnie. (Litt., Classique, *Frantext*)

Ces exemples vont dans le sens d'une approche qui tiendrait compte du processus plus général de complexification de la syntaxe, sur le plan de l'organisation des contenus prédicatifs, et distinguerait entre la subordination syntaxique et sémantique (Andersen, 1995) : il pourrait ainsi y avoir évolution de structures avec propositions infinitives ou avec SN complément (syntaxe simple), vers des structures avec propositions subordonnées introduites par une particule subordonnante (*que, si, combien, comment, etc.*) (syntaxe complexe : *subordination simple*), qui évolueraient à leur tour vers des constructions parenthétiques avec complément, mais sans particule (syntaxe complexe : *juxtaposition subordonnée*), pour donner ensuite naissance aux constructions parenthétiques sans complément relevant de la macro-syntaxe. Selon cette perspective, la composante formelle se mettrait au service du sens, et pas l'inverse, contrairement à ce que nous suggèrent les résultats précédents. Il se pourrait en effet que la dimension sémantico-pragmatique précède le formel, si l'on considère que tout changement linguistique, comme

c'est le cas de l'émergence des constructions parenthétiques, naît du besoin d'organiser l'information en fonction de l'acte de communication langagière qui stimule à son tour la création de nouveaux moyens langagiers. Nous rejoignons en ce sens Fischer (2007) qui suggère que l'évolution des marqueurs pragmatiques, dont les parenthétiques ('reduced clauses'), tiendrait davantage à la nature syntaxique (adverbe ou proposition parenthétique) et au contenu sémantique originel de leurs éléments qu'au processus de grammaticalisation en lui-même.

My suggestion below will be that formal factors such as position and the syntactic nature of the source (an adverbial phrase or an independent, reduced clause), as well as its original semantic content are crucial in the development from verbal adjunct to pragmatic marker, rather than the process of grammaticalization itself, which could perhaps better be seen as a by-product. The phenomenon of subjectification itself, if can be considered separate from grammaticalization, is more like a general condition behind all communication, which is by its very nature speaker-oriented (...). (Fischer, 2007: 283)

Dans le point qui suit, nous examinerons plus avant la question de l'influence que semble avoir l'évolution de l'organisation informationnelle sur l'évolution des phénomènes linguistiques tels que les constructions parenthétiques.

7 Perspective : Evolution de la structuration informationnelle

Dépassant le champ strict de la grammaticalisation, nous proposons d'envisager l'émergence des constructions parenthétiques comme résultant d'une évolution dans la manière plus générale d'organiser l'information langagière (Debaisieux, 2008), ce qui se traduirait par la mise en place de nouveaux moyens linguistiques répondant à des besoins communicationnels spécifiques. Pour ce qui concerne *tu vois*, nous formulons l'hypothèse qu'il y aurait évolution d'une construction *neutre* au niveau informatif (Ex. 27), vers une construction *marquée* sur le plan de l'organisation informationnelle (Lambrecht, 1994), comme c'est le cas des segmentées à gauche (Ex. 28) qui contribuent, « par leur fonction de reprise externe, au marquage des référents identifiables et déjà actifs fonctionnant comme des points d'ancrage » (Grobet, 2002 : 231).

(27) « O ame innocente, qui autresfois as donné la vie à ce corps qui n'est plus que terre : tu es maintenant en lieu où **tu voys** clairement l'iniquité du parricide qui t'a mis à mort ! » (Litt., Préclassique, *Frantext*)

(28) Va, j'en ai souffert plus que toi ; la violence que je faisais à mon coeur me punissoit assez de mon orgueil. Cet orgueil, **tu voys** ce qu'*il* est devenu : regarde-moi, je suis à tes pieds, je pleure à tes genoux (Litt., Classique, *Frantext*)

Entreraient dans la catégorie des constructions *marquées* les constructions présentatives à prédication seconde (Lambrecht, 2000 ; Jullien, 2008), dont la fonction est d'introduire de nouveaux référents dans le discours (cf. les 'deux mains' de l'Ex. (29)) tout en exprimant une information nouvelle sur ce nouveau référent (cf. le prédicat second 'trembler' de l'Ex. (29)).

(29) il mourra comme je pourray, car la premiere fois qu'il se presentera devant mes yeux, quoy qu'il en advienne, sa vie prendra fin par ces deux mains que **tu voys** devant toy tremblantes (Litt., Préclassique, *Frantext*)

Ces constructions remplissent donc à la fois une fonction *présentative*, en ce qu'elles introduisent « une entité ou situation nouvelle dans un monde de discours, normalement dans le but de la rendre cognitivement accessible en vue d'une prédication ultérieure », et *prédicative*, en ce qu'elles visent à « informer l'interlocuteur d'une propriété attribuée à une entité ou une situation donnée » (Lambrecht, 2000: 51). D'autres constructions, également *marquées* au niveau informationnel, répondent à des besoins communicationnels de *mise en relief* d'un topique. C'est le cas notamment des segmentées à gauche (Ex. 28) qui annoncent « un référent comme topique potentiel avant même qu'il ne fonctionne comme tel par

la suite » (Grobet, 2002: 239). A propos de ce phénomène, Lambrecht (1994, 2000) parle de *séparation de la référence et du rôle* pour désigner la dissociation qui se fait « entre la nomination du référent et son implication comme topique pronominalement marqué dans le segment suivant » (Grobet, 2002: 237). Cette mise en relief s'accompagnerait d'un déplacement du poids prédicatif de l'élément verbal vers le constituant entrant dans sa portée argumentative, sur le modèle des constructions à prédication seconde. Autrement dit, nous suggérons que ce sont ces emplois *marqués* au niveau informationnel, où le verbe voit sa fonction de matrice propositionnelle affaiblie, qui permettraient à la construction de se renforcer pragmatiquement et de s'autonomiser syntaxiquement au cours des siècles, en même temps que le poids prédicatif se déplacerait. Au bout de ce processus d'évolution informationnelle, le marqueur discursif *tu vois* conserverait ainsi comme trace de son origine sémantico-lexicale, en plus de son potentiel cognitif et évidentiel (cf. plus haut), sa fonction présentative ou de mise en relief de l'information discursive, qu'il s'agisse d'un topique ou d'un focus. Cette fonction introductive ou de mise en relief serait observable jusque dans les emplois de ponctuants, comme c'est le cas de l'ex. (3) où *tu vois* promeut un référent ('moi') au statut de topique dans une relation d'à-propos (Prévost, 2003).

- (3) L1 oui c' est vrai --| mais // enfin oui // mouais c' est c' est peut-être parce-quE: / je veux dire / **tu vois** / moi depuis-que je suis à l' université des gens t' en rencontres tout-le-temps / (Oral, Contemporain, *Valibel*)

En résumé, nous suggérons que les constructions parenthétiques pourraient être le résultat d'un déplacement informationnel partant d'une fonction neutre où aucun élément de la portée n'est mis en relief, pour finalement acquérir une fonction de mise en relief d'un objet de discours promu à un statut informationnel de topique ou de focus potentiel. Ces réflexions ouvrent de nouvelles pistes de recherche qui demanderaient à être explorées dans des recherches ultérieures, notamment en s'interrogeant sur la manière (et la possibilité) d'opérationnaliser des critères de structuration de l'information discursive, en synchronie et en diachronie.

8 Conclusion

Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, la présente étude s'inscrit dans un plus vaste projet visant à mettre en relation la diversité des emplois du parenthétique *tu vois* en français oral contemporain avec son évolution en français historique. Nous nous sommes cependant centrée ici sur les résultats de recherche en diachronie du français, laissant ainsi délibérément (mais temporairement) ouvert le volet consacré à la variation en synchronie.

Dans la partie théorique de cet article, nous avons défendu l'idée que les fonctions acquises au fil du temps par les constructions incluant [tu+vois] dépendaient fortement du caractère nucléaire et fréquent du verbe *voir*, ainsi que de la valeur évidentielle de ce verbe à haut potentiel cognitif. Il serait ainsi intéressant de comparer les résultats obtenus, en termes de déplacement sémantique, avec le processus évolutif d'autres verbes nucléaires, tels que le verbe *savoir* qui est constitutif du marqueur parenthétique *tu sais* (ou *t'sais*). Le degré de pragmatization *a priori* plus avancé de *t'sais* (repérable entre autres par sa réduction phonologique) est-il la conséquence de son sémantisme premier abstrait qui le distingue des verbes de perception? Cette question reste à élucider et ouvre (encore) de nouvelles perspectives de recherche.

Dans la partie empirique de cette étude, nous avons retracé l'évolution de 447 constructions incluant [tu+vois] depuis le français préclassique jusqu'au français contemporain. La question qui a guidé notre analyse était de savoir quelle était la nature du rapport entre l'émergence de sens nouveaux et la prédominance de certaines structures syntaxiques au cours des siècles. Du point de vue sémantique, les résultats obtenus indiquent que les constructions incluant [tu+vois] subissent effectivement au cours des siècles un déplacement sémantique de leur acception référentielle vers un emploi plus abstrait (*témoin* > *constat* > *cognition* > *ponctuant*), surtout à partir du français moderne avec une augmentation des emplois plus abstraits (*cognition* et *ponctuant*) et une diminution des emplois exprimant un *constat*. Du point de vue syntaxique, les résultats appuient l'hypothèse de la complexification et de l'autonomisation syntaxique des constructions incluant [tu+vois]: le changement semble s'opérer dès la période pré-

moderne, avec une augmentation de la fréquence des structures en *incise* et une diminution de la fréquence d'emploi des autres structures syntaxiques (*simples* et *complexes*). Si l'on en croit ces résultats, il semblerait que ce serait le contexte formel d'apparition qui favoriserait l'apparition de nouveaux sens (et pas l'inverse), à tout le moins en ce qui concerne le phénomène linguistique étudié et la période couverte par l'analyse sur corpus (débutant au français préclassique).

Outre ce que le cadre de la grammaticalisation nous a permis de mettre en avant, nous avons constaté que certaines occurrences n'entraient pas *de facto* dans le schéma évolutif proposé. Partant, nous avons proposé d'envisager l'évolution des constructions parenthétiques sous un nouvel angle d'approche, fondé sur l'idée que le besoin d'organiser l'information discursive pouvait tout aussi bien être premier : ce besoin sous-tendrait alors l'apparition de nouvelles formes linguistiques, qui à leur tour seulement seraient le siège d'une diversification d'emplois susceptibles de se grammaticaliser ou non dans l'usage au cours du temps. Plus précisément, nous formulons l'hypothèse que les emplois *marqués* de la construction verbale (au niveau informationnel), qui s'accompagnent d'un déplacement de poids prédicatif du verbe de la matrice verbale vers un autre élément, permettraient à la construction de se renforcer pragmatiquement et de s'autonomiser syntaxiquement. Il va sans dire qu'une telle perspective de recherche, qui relève davantage du domaine du changement linguistique que du champ de la grammaticalisation, soulève plus de questions qu'elle n'en résout, ce qui laisse (heureusement) la porte ouverte à encore bien des possibles.

Remerciements

L'auteure est chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS). Cette étude s'intègre également dans le Pôle d'Attraction Interuniversitaire « Grammaticalization and (inter)Subjectification » (contrat PAI P6/44) financé par le gouvernement fédéral belge. Je tiens à remercier les relecteurs anonymes pour leurs commentaires qui ont permis d'améliorer le texte original.

Références bibliographiques

- Andersen, H. L. (1995). Dépendance entre propositions. In H. L. Andersen et G. Skytte (éds), *La subordination dans les langues romanes (Actes du colloque international Copenhague 5.5 – 7.5.1994)*, Université de Copenhague : *Etudes Romanes*, 34, 43-56.
- Andersen, H. L. (1997). *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*. Thèse de doctorat de l'université de Copenhague.
- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. In G. Dostie (éd.), *Les marqueurs discursifs, Langue française*, 154, 13-28.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1989). Les verbes de perception, étude sémantique. In D. Kremer (éd.), *Actes du XVIIe congrès International de linguistique et philologie romanes*, 282-294.
- Berrendonner, A. (2002). Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques. In H.L. Andersen et N. Nølke (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique (Actes du colloque d'Aarhus, 20-22 mai 2001)*, Berne : Peter Lang, 23-41.
- Biber, D., Conrad, S., Reppen, R. (1998). *Corpus Linguistics. Investigating Language Structure and Use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, C. (1981). La complémentation verbale : valence, rection et associés. *Recherches sur le français parlé*, 3, 57-98.
- Blanche-Benveniste, C. (2000). Corpus de français parlé. In M. Bilger (éd), *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*, Paris : Champion et les Presses Universitaires de Perpignan.
- Blanche-Benveniste, C. et Willems, D. (2007). Un nouveau regard sur les verbes « faibles ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CII/1, 217-254.

- Blumenthal, P. et Hausmann, F. (éds) (2006). *Collocations, corpus, dictionnaires. Langue française, 150*.
- Bolly, C. (à par.). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français écrit L1 et L2*. Bruxelles : PIE – Peter Lang.
- Bolly, C. et Degand, L. (2009a). Frequency effects on the evolution of discourse markers in spoken vs. written French. Communication orale présentée à la *Corpus Linguistics Conference (21-23 juillet 2009, University of Liverpool, Royaume-Uni)*.
- Bolly, C. et Degand, L. (2009b). Quelle(s) fonction(s) pour 'done' en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes, 32/1*, 1-32.
- Bréal, M. (1897, 1982). *Essai de sémantique : science des significations*. Brionne : Gérard Monfort.
- Brinton, L. J. (1996). *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Brinton, L. J. (2008). *The Comment Clause in English. Syntactic Origins and Pragmatic Development*. Cambridge: Cambridge University Press/ Studies in English Language.
- Bybee, J. (2003). Mechanisms of change in grammaticalization: The role of frequency. In B.D. Joseph et R.D. Janda (éds), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford: Blackwell, 604-623.
- Chafe, W. et Nichols, J. (éds) (1986). *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*. Norwood: Ablex Publishing Corporation.
- Debaisieux, J.-M. (2008). Enoncés parenthétiques et progression thématique: quelques observations sur corpus oraux. In O. Bertrand *et al.* (éds), *Discours, diachronie, stylistique du français*, Bern-Berlin : Peter Lang, 93-106.
- Degand, L. et Bestgen, Y. (2004). Connecteurs et analyses de corpus : de l'analyse manuelle à l'analyse automatisée. In S. Porhiel et D. Klingler (éds), *L'Unité texte (Actes du colloque 'Regards croisés sur l'Unité texte/Conjoint Perspectives on Text', Chypre, 18, 19, 20 mars 2004)*, 49-73.
- Degand, L. et Fagard, B. (sous presse). *Alors between discourse and grammar: the role of syntactic position. Functions of Language*.
- Dehé, N. et Wichmann, A. (2009a, à par.). Sentence-initial *I think (that)* and *I believe (that)*: Prosodic evidence for use as main clause, comment clause and discourse marker. *Studies in Language* (Accepté pour publication le 16 Sept 2009).
- Dehé, N. et Wichmann, A. (2009b, à par.). The multifunctionality of epistemic parentheticals in discourse: Prosodic cues to the semantic-pragmatic boundary. *Functions of Language*.
- Dendale, P. et Tasmowski, L. (éds) (1994). *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques. Langue française, 102*.
- Dendale, P. et Tasmowski, L. (éds) (2001). *On Evidentiality. Special Issue of the Journal of Pragmatics, 33*. Amsterdam: Elsevier Science.
- De Mulder, W. (2008). Grammaticalisation, métonymie et pertinence. In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Actes du Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008)*, Les Ulis : EDP Sciences, 359-365.
- Diessel, H. (2007). Frequency effects in language acquisition, language use, and diachronic change. *New Ideas in Psychology, 25/2*, 108-127.
- Diewald, G. (2006). Context types in grammaticalization as constructions. In D. Schönefeld (dir.), *Constructions. Special Volume 1: Constructions all over - case studies and theoretical implications*. Online version: <http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/>
- Dister, A., Francard, M., Hambye, Ph., Simon, A. C. (2009). Du corpus à la banque de données. Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009). *Cahiers de Linguistique, 33/2*, 113-129. Site officiel : <<http://www.uclouvain.be/valibel>>
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck-Duculot/ Coll. Champs linguistiques.
- Erman, B. et Kotsinas, U.-B. (1993). Pragmaticalization: the case of 'ba' and 'you know'. *Studier i modern språkvetenskap, 10*, 76-93.

- Gachet, F. et Avanzi, M. (2008). La prosodie des parenthèses en français spontané. *Verbum*, 30/1, 53-84.
- Gachet, F. et Avanzi, M. (2009). Description prosodique des ‘recteurs faibles en incise’. In *Actes du 3ème Symposium Prosody/Discourse Interfaces (IDP09)*.
- Givón, T. (1979). *On Understanding Grammar*. New York: Academic Press.
- González, M. (2008). Pragmatic markers and discourse coherence relations in English and Catalan oral narrative. *Discourse Studies*, 7/1, 53-86.
- González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Grobet, A. (2002). *L’identification des topiques dans les dialogues*. Bruxelles : DeBoeck/ Duculot.
- Grossmann, F. et Tutin, A. (à par.). Evidential markers in French scientific writing: The case of the French verb *voir*. In E. Smirnova et G. Diewald (éds), *Evidentiality in European Language*, Berlin-New York: Mouton de Gruyter.
- Heine, B. (2002). On the role of context in grammaticalization. In I. Wischer and G. Diewald, *New Reflections on Grammaticalization (Typological studies in language 49)*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 83-101.
- Hopper, P.J. (1991). On some principles of grammaticalization. In E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to Grammaticalization (2 vol.)*, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 17-35.
- Howarth, P. (1998). The phraseology of learners’ academic writing. In A.P. Cowie (éd.), *Phraseology. Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: Oxford University Press, 161-186.
- Imbs, P. (dir.) (1971). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*. Paris: CNRS, 16 vol. Site Internet du *Trésor de la langue française informatisé* : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.
- Jullien, S. (2008). Le présentatif *il y a* dans l’organisation de séquences conversationnelles. In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Actes du Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008)*, Les Ulis : EDP Sciences, 761-772.
- Kaltenböck, G. (2005). Charting the boundaries of syntax: a taxonomy of spoken parenthetical clauses. *Vienna English Working Papers*, 14/1, 21-53.
- Kaltenböck, G. (2007). Position, prosody, and scope: the case of English comment clauses. *Vienna English Working Papers*, 16/1, 3-38.
- Koch, P. et Österreicher, W. (2001). Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit. In, G. Holtus, M. Metzeltin et C. Schmitt (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, 1-2, 584-627.
- Lambrecht, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2000). Prédication seconde et structure informationnelle. La relative de perception comme construction présentative, *Langue Française*, 127, 49-66.
- Lehmann, C. (1995). *Thoughts on Grammaticalization*. Munich: LINCOM-Europa.
- Marchello-Nizia, C. (1999). *Le français en diachronie: Douze siècles d’évolution*. Paris : Ophrys.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck Université – Duculot / Coll. Champs linguistiques.
- Prévost, S. (2003). Détachement et topicalisation : des niveaux d’analyse différents, *Cahiers de Praxématique*, 40, 97-126
- Pusch, C.D. (2007). ‘Faut dire’ : variation et sens d’un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité. In G. Dostie (éd.), *Les marqueurs discursifs, Langue française*, 154, 29-44.
- Rey, A. (éd.) (1989). *Le Grand Robert de la langue française – Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Schneider, S. (2007). *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators: A Corpus Study in Spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Schourup, L. (1999). Discourse markers. *Lingua*, 107, 227-265.

- Stenström, A.-B. (1995). Taboos in teenage talk. In B. Warren et G. Melchers (éds) *Studies in Anglistics*, Stockholm: Almqvist & Wiksell, 71–80.
- Svensson, M. H. (2004). *Critères de figement – L'identification des expressions figées en français contemporain*. Suède, Umeå university: Institutionen för Moderna Språk Publikationer.
- Sweetser, E. E. (1990). *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, E.C. (1982). From propositional to textual and expressive meanings: Some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization. In W. P. Lehmann et Y. Malkiel (eds), *Perspectives on Historical Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, 245-271.
- Traugott, E. C. (à par.). (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: a reassessment. In H. Cuyckens, K. Davidse et L. Vandelanotte (éds), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter.
- Viberg, Å. (1983). The verbs of perception: a typological study. *Linguistics*, 21/1, 123-162.
- Viberg, Å. (2002). Basic verbs in second language acquisition. *Revue française de Linguistique Appliquée*, VII/2, 51-69.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche.

¹ Les exemples renvoient à des données langagières authentiques extraites, d'une part, de la base de données *Frantext* pour le français écrit et pseudo-oral et, d'autre part, de la base de données *Valibel* (Dister *et al.*, 2009) pour le français oral contemporain.

² Cette modalité de l'état s'oppose aux deux autres modalités que sont l'activité volontaire par un sujet conscient (par ex. *regarder, écouter*) et la description qui concerne les verbes d'état dont le sujet peut être considéré comme la source de cet état particulier (par ex., en français, les verbes exprimant le goût et l'odorat), beaucoup moins polysémiques.

³ Les auteures se centrent, dans les articles cités, sur les constructions parenthétiques à la 1^e personne du singulier en anglais oral contemporain.

⁴ Pour un examen des caractéristiques prosodiques particulières aux parenthétiques en français oral, nous renvoyons à la synthèse faite par Gachet & Avanzi (2008).

⁵ Une information est *conceptuelle* quand elle « permet d'élaborer une représentation de la scène décrite par l'énoncé » et *procédurale* quand elle « donne des instructions sur la façon dont il faut organiser et manipuler cette information conceptuelle » (De Mulder, 2008: 362).

⁶ Les résultats d'une analyse quantitative préliminaire, qui devrait être approfondie, semblent aller dans ce sens. Nous avons ainsi procédé à l'extraction automatique des pronoms personnels *vous* et *tu* dans les corpus *Valibel* (Dister *et al.*, 2009) et *Corpaix* (Blanche-Benveniste, 2000), en incluant tous les emplois des pronoms (e.a. le *vous* au pluriel) et les occurrences produites par l'interviewer. Les résultats montrent que, d'une part, *vous* est deux fois plus fréquent dans le corpus *Valibel* (8897 occ. par M de mots) que dans *Corpaix* (3821 occ. par M de mots) et que, d'autre part, *tu* apparaît avec une fréquence légèrement moins élevée dans *Valibel* (2778 occ. par M de mots) que dans *Corpaix* (3823 occ. par M de mots). De la même manière, le corpus *Valibel* compte un tiers d'occurrences de *vous voyez* en plus (96,7 occ. par M de mots) par rapport à *Corpaix* (64,7 occ. par M. de mots) et environ six fois moins de *tu vois* (45,6 occ. par M de mots) par rapport à *Corpaix* (270 occ. par M de mots).

⁷ Comme le note Marchello-Nizia (2006 : 35), qui préfère le terme de *déplacement* à celui de *blanchiment* sémantique, les termes d'*affaiblissement*, de *déchéance* ou de *décoloration* du sens sont déjà employés chez Bréal (1897/1982) pour caractériser ce processus langagier. Givón (1979) et, à sa suite, Lehmann (1995) désigneront quant à eux ce phénomène par les termes anglais de *semantic bleaching*.

⁸ Dans le cas des emplois de ponctuels de *tu vois* (Ex. 16), comme nous l'avons observé ailleurs pour les emplois macro-syntaxiques de *donc* (Bolly & Degand, 2009b), « [l]a fonction rythmique du marqueur discursif (...) se superposerait de manière systématique à une autre fonction structurante » (Bolly & Degand, 2009b: 10). Ces fonctions, décrites par Vincent (1993), peuvent être « une fonction rythmique de régulation dans le flux de parole, de démarcation syntagmatique, de segmentation de l'information ou de ponctuation du discours » (*Ibidem*). Les emplois

de l'ex. (16) se caractérisent par ailleurs par « leur caractère automatique et répétitif » et leur capacité « à former des locutions de ponctuants » (*tu vois₁ ou ; je veux dire tu vois₂ ; bon tu vois₃*) (*Ibid.*: 5).

⁹ Le test de corrélation de rang avec le ρ (rho) de Spearman permet de mesurer l'influence réciproque de plusieurs variables dont l'une au moins est scalaire ou ordinale (ici, la périodisation).